

Egyptos.Net - L'Egypte des pharaons

Vie Quotidienne - La médecine

http://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/medecine_traitement.php

Vie Quotidienne

La médecine

Maladies & Traitements

Nico, Aude
jeudi 08 septembre

Résumé :

Revenez aux sources de nos connaissances sur la médecine pharaonique de l'Egypte antique.

Les sources :

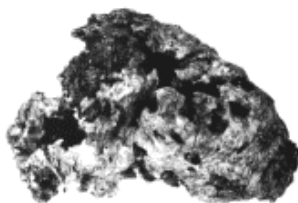
Nous ne pouvons citer toutes les maladies dont souffraient les Egyptiens dans l'antiquité. Elles ont été identifiées grâce à leurs noms anciens et les descriptions qu'en font les textes, leurs manifestations dans les portraits du corps humain, l'étude des tissus malades réalisée sur les momies et l'analyse des os et des dents des squelettes découverts dans les cimetières. L'ensemble de ces recherches forment une nouvelle discipline : la paléo pathologie.

Des maux de toutes sortes :

La langue égyptienne identifie quelques 200 types de maladies. On ne peut savoir ce que désigne le nom d'une maladie que si les symptômes ou le traitement conseillé sont décrits dans un contexte. Par exemple le papyrus Edwin Smith évoque un homme souffrant d'une blessure béante à la tête qui présente les symptômes du tétanos :

« Sa bouche est étroitement fermée [...], son arcade sourcilière se crispe convulsivement et il a l'expression d'un homme qui pleure. ».

Ainsi, les égyptiens étaient atteints d'affections oculaires ; de maladies gynécologiques et obstétricales ; d'affections de l'anus (prurit ; prolapsus) ; de maladies internes comme les troubles urinaires, les ictères, les tumeurs de la rate, du foie. Il faut ajouter à cela différentes fièvres dont les dysenteries, la typhoïde... et les maladies parasitaires, telles la bilharziose, l'antyllostomose qu'ils attrapaient en marchant dans la boue et l'eau sale. Ils étaient également atteints de filariose ou de malaria véhiculés par les moustiques. Les égyptiens étaient également frappés de malformations congénitales comme l'achondroplasie (traduit par un nanisme des membres). Celle-ci semble avoir été suffisamment courante pour que cette forme fut donnée à des divinités comme Bès, gnome Barbu qui veille sur le foyer.



Myome calcifié de l'utérus, tumeur bénigne, trouvé sur une femme âgée de 35-45 ans. Sayala, Nubie égyptienne, IIIe-Ve siècle après J.-C., Vienne, Naturhistorisches Museum.

Les Egyptiens faisaient la distinction entre une simple fracture, *sedj* avec l'os cassé en deux et une fracture compliquée, *peshen*, avec l'os brisé en plusieurs fragments. Ainsi depuis 170 ans, on étudie la morphologie et l'anatomie des momies. Depuis le début du 20ème siècle l'examen aux rayons X prend la place des dissections ce qui a permis l'analyse de la plupart des collections de momies du monde. Ainsi un assez grand nombre de pathologies a été répertorié : des kystes amibiens, l'hypertrophie de la rate (peut-être due à la présence de la malaria), la variole, la poliomyélite,

l'artériosclérose, l'arthrose, les caries dentaires, la tuberculose vertébral, les rhumatismes infectieux, les tumeurs, etc...



Les quatre dernières vertèbres thoraciques et la première lombaire de Khouyankh, un dignitaire, sans doute prêtre de la nécropole royale, ont souffert de la tuberculose. Moyen Empire, fouille du Czechoslovak Institute of Egyptology.

Des remèdes :

Les textes mentionnent quelques 200 remèdes pour lutter contre la maladie. Ils proviennent de 70 espèces animales environ (sang de crocodile, poil de babouin, utérus de chatte, vulve de chienne, pénis d'âne, graisse de porc, d'oie, chair de lézard, queue de truie, infusion de scorpion...), de 25 plantes (pavot, menthe, gentiane, figue, ricin, safran, sycomore, styrax,...), de 20 minéraux (chaux, sel de plomb, sel marin, le sulfate de cuivre, l'oxyde de cuivre et de fer, la poudre de lapis-lazuli, le sulfure d'arsenic...) et d'un certain nombre d'aliments, de boissons (lait de femme ayant accouché d'un garçon, miel, lait, sang d'animaux divers...) et de sécrétions (fiente de mouche...). Les ingrédients étaient mélangés par le médecin lui-même avec une base formée par du lait, de la bière édulcorée ou de l'huile et avec de la graisse lorsqu'il s'agissait d'onglets. Quant aux modes d'administration, ils étaient variés et ingénieux : tisanes, potions, baumes, pommades, collyres à l'aide d'une plume de vautour, fumigation, injection vaginal (certainement à l'aide de cornes d'animaux dont l'extrémité était coupée), lavement...



La figue noire : soigne les affections des bronches et des poumons. Elle était également utilisée pour l'impuissance.



Le fruit de l'érable est réputé pour ses vertus adoucissantes.



La feuille de menthe soigne les troubles gastriques.



Le pavot (l'opium) est utilisé pour calmer la douleur.



Le blé soigne les problèmes de peau.



Le papyrus a des vertus énergétiques, en plus de servir pour l'écriture.

Bien entendu, les médications s'accompagnaient d'incantations qui en assuraient l'efficacité. Enfin, quelle que fut la maladie, l'Égyptien trouvait toujours un remède. Et même si ces remèdes ne nous paraissent pas très convaincants, certains sont encore utilisés de nos jours par les fellahs des rives du Nil.